

L'Enseignement catholique en dynamique

Claude BERRUER

*Adjoint au Secrétaire général
de l'Enseignement catholique*

L'Enseignement catholique bénéficie bien évidemment d'une tradition séculaire, tout en traversant des mutations extrêmement rapides, à l'image de notre environnement. Les moments de mutation, de crise, comme on dit si communément aujourd'hui, sont simultanément une invitation à faire effort pour comprendre le monde qui nous entoure, dans toutes ses dimensions, tout en nous redisant notre identité profonde, dans ce que l'Ecole catholique tire de sa tradition éducative pour continuer de la mettre au service des jeunes, des familles et de la société d'aujourd'hui. « Le vierge, le vivace et le bel aujourd'hui », pour reprendre la belle formule de Mallarmé. C'est bien cet aujourd'hui, dans ses contradictions, sans doute, dans ses errements parfois, mais aussi dans ses aspirations qui doit continuer de fonder notre dynamisme. Nous nous souvenons de l'ouverture si tonique de la Constitution conciliaire, l'Eglise dans le monde de ce temps :

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ, et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur. Leur communauté, en effet, s'édifie avec des hommes, rassemblés dans le Christ, conduits par l'Esprit-Saint dans leur marche vers le Royaume du Père, et porteurs d'un message de salut qu'il leur faut proposer à tous. La communauté des chrétiens se reconnaît donc réellement et intimement solidaire du genre humain et de son histoire. »

Et encore :

« Pour mener à bien cette tâche, l'Eglise a le devoir, à tout moment, de scruter les signes des temps et de les interpréter à la lumière de l'Évangile, de telle sorte qu'elle puisse répondre, d'une manière adaptée à chaque génération, aux questions éternelles des hommes sur le sens de la vie présente et future et sur leurs relations réciproques. Il importe donc de connaître et de comprendre ce monde dans lequel nous vivons, ses attentes, ses aspirations, son caractère souvent dramatique. »

Solidarité avec le genre humain, attention aux signes des temps et lumière de l'Évangile, voilà bien les sources de notre dynamisme.

La démarche d'Assises, ouverte en 1992, appelant à « donner du sens à l'école », puis approfondie à partir des années 2000, en invitant à « éduquer, passion d'Espérance »... a voulu redire notre identité, a voulu redire à chaque acteur de la communauté éducative, le fondement de nos projets éducatifs, et de leur mise en œuvre. La démarche a permis, je crois, à beaucoup d'entre nous de garder la fierté de travailler dans l'Ecole catholique qui garde sa pertinence pour la société contemporaine, qui peut continuer d'être ambitieuse pour l'éducation des jeunes de ce temps. La démarche d'Assises a aussi maintes fois rappelé la nécessaire cohérence des paroles et des actes : faire ce qu'on dit, mais aussi dire ce qu'on fait, dire, annoncer Celui au nom duquel nous nous mettons en projet. S'ouvrir à tous ne contraint pas à occulter notre identité, pas plus que continuer d'affirmer qui nous sommes risque d'exclure quiconque, dès lors que nous nous situons non pas dans le prosélytisme, mais dans le dialogue en vérité. Continuer d'annoncer qui nous sommes dans un monde en voie de sécularisation est une exigence de clarté, d'honnêteté, et, je le redis, de vérité. Cette exigence est toujours une des conditions de l'Évangélisation, et donc de la Nouvelle évangélisation. Souvenons-nous des propos de Paul VI dans son exhortation apostolique de 1975, 10 ans après la clôture du Concile :

« L'Évangile doit être proclamé d'abord par un témoignage. Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour

tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver. (...) Un tel témoignage est déjà proclamation silencieuse mais très forte et efficace de la Bonne Nouvelle. Il y a là un geste initial d'évangélisation.

Et cependant cela reste toujours insuffisant, car le plus beau témoignage se révélera à la longue impuissant s'il n'est pas éclairé, justifié – ce que Pierre appelait donner “ les raisons de son espérance ” –, explicité par une annonce claire, sans équivoque, du Seigneur Jésus. La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra donc être tôt ou tard proclamée par la parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth Fils de Dieu ne sont pas annoncés. » (Evng. Nunt. 22).

C'est bien dans cette optique qu'au cœur de la démarche d'Assises qui se poursuivait, le Comité National de l'Enseignement Catholique a adopté le texte sur l'annonce explicite de l'Evangile. Le dynamisme de l'Enseignement catholique, c'est bien, pour reprendre deux des termes qui nous rassemblent aujourd'hui, vivre et annoncer. Non pas pour opposer le soupçon sur la vie vécue aujourd'hui à une Parole d'autrefois, mais pour annoncer une Parole vivante, au cœur de la vie présente, qui continue de nous rejoindre dans ce monde. Nous avons à annoncer une Bonne Nouvelle, trouver les mots, les attitudes, les gestes qui disent que cette Parole est bonne, qu'elle nous fait du bien, qu'elle nous invite à une vie bonne, et que cette Parole est toujours nouvelle, toujours neuve pour chacun d'entre nous. Annoncer la Bonne Nouvelle, c'est annoncer, au cœur de l'actualité de nos préoccupations, l'actualité du Christ.

Le Saint Père nous invite, dans le cadre de l'Année de la foi, à faire du credo notre prière quotidienne. Méditons les deux textes du je crois en Dieu. Le symbole des apôtres, plus ancien, à redire entre disciples, pour fonder notre communion. Et le symbole de Nicée-Constantinople, plus tardif, donné à l'Eglise lorsqu'elle sort de la clandestinité, et lorsque de grandes villes païennes sont évangélisées. L'année de la foi invite les catholiques à revenir au cœur de leur foi, comme à la source, mais aussi à aller au large, en osant s'exposer pour proposer la Parole. Entendons cette invitation au sein de l'Enseignement catholique, où des chrétiens ont certes besoin de faire communauté, pour se ressourcer, mais aussi pour trouver l'audace d'annoncer. Continuons d'entendre l'appel que nous font les Evêques dans le texte national sur la catéchèse, à travailler à la première annonce. Plus que jamais en 2012, tout lieu d'Eglise – et l'école catholique en est un – doit donner à voir et à entendre des chrétiens témoigner, calmement, sereinement de la foi qui les fait vivre. Entendons, à frais nouveaux, la parole de Saint Paul, dans l'épître aux Romains.

« Or, comment l'invoqueraient-ils sans avoir cru en lui ? Et comment croiraient-ils en lui, sans l'avoir entendu ? Et comment l'entendraient-ils, si personne ne le proclame ? Et comment le proclamer sans être envoyé ? Aussi est-il écrit : « Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui annoncent de bonnes nouvelles. » (Ro, 10, 14-15).

Le verset d'Isaïe ne parle pas de la force, de l'assurance des pieds des messagers, mais de leur beauté... N'ayons pas peur de cet envoi. Nous pouvons y répondre avec nos fragilités, nos insuffisances... Ecoutons encore Saint Paul nous transmettre la Parole du Seigneur : « Ma grâce te suffit ; ma puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse » (2 Co, 12,9), avant de poursuivre : « lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Co, 12, 10). Cette Année de la foi peut être pour les croyants catholiques de nos établissements l'occasion d'approfondir notre responsabilité de témoins, dans des écoles ouvertes à tous. Cette année de la foi, est aussi l'occasion, de nous redire notre foi, notre confiance dans la force du Seigneur, dans son dynamisme pour nous aider à assumer nos propres faiblesses, et à fonder notre propre dynamisme.

Mais nous savons aussi que l'école catholique n'est pas réservée aux catholiques, que nous avons à travailler avec de nombreux acteurs de la communauté éducative qui ne partagent pas notre foi, mais qui, avec nous tous, travaillent efficacement et généreusement à la tâche éducative. Et nous avons à nous adresser à tant d'enfants, de jeunes, de familles qui comptent sur nous pour un service éducatif, sans avoir de demande explicite d'initiation et de formation chrétienne. C'est cet engagement éducatif qui est pour nous diaconia. Une école catholique est d'abord une école, et c'est au cœur même de notre métier d'éducateur que nous avons à vivre la diaconie. C'est bien dans le quotidien de nos tâches d'enseignant et d'éducateur que nous avons à tenter de vivre ce que nous annonçons.

Devant cette même assemblée, j'avais évoqué comment cet engagement éducatif a à se déployer dans les divers archipels que nous avons identifié sur la carte de l'exploration éducative, présentée lors de notre temps fort de Rungis, en 2010.

- *L'archipel du temps, si important à explorer quand nous vivons dans un environnement soumis à la tyrannie du présent, souvent réduit à l'immédiat ou à l'instant. Notre tradition qui nous redit notre origine, et le chemin de la promesse peut nous aider à transmettre l'Espérance et à rouvrir l'avenir.*
- *L'archipel des savoirs, à revisiter lorsque la transmission est questionnée par des savoirs à la croissance exponentielle, un socle commun à redéfinir, une culture numérique qui cohabite désormais avec le livre. Comment servir l'accès aux savoirs et à la culture pour tous. La tradition catholique du dialogue de la foi et de la raison est à revisiter pour aider nos élèves dans la recherche de la Vérité.*
- *L'archipel du Vivre ensemble, lorsque notre environnement connaît tant de fractures et d'exclusion. La tradition biblique de l'hospitalité, la tradition chrétienne de l'accueil et de la rencontre peuvent nous guider dans cette tâche de faire de l'école le cadre d'une expérience sociale pacifiée.*
- *L'archipel de la lutte contre les inégalités, quand nous sommes témoins de la difficulté de l'école, de notre école à honorer l'égalité de toutes les personnes humaines. Cela interroge notre carte des formations, l'accueil des élèves à besoins éducatifs particuliers ou des élèves marqués de handicaps. Cela interroge aussi la mixité sociale de nos établissements, comme nos politiques tarifaires... L'Enseignement de l'Eglise et l'option préférentielle pour les pauvres doivent être des aides au discernement pour nos stratégies de développement ;*
- *L'archipel du questionnement, dans un environnement où l'opinion peut opprimer par des réponses toutes faites, où la conscience erronée de déterminismes supposés interdit toute mise en cause. L'appel à la liberté de l'Evangile doit aujourd'hui continuer de nous éclairer.*

Nous sommes donc équipés pour accueillir et comprendre notre temps. Il ne s'agit pas, pour nous, de proposer une contre culture, une contre école, mais de répondre aux défis de notre temps, du sein même de notre tradition, de fonder notre diaconie éducative sur une expertise élaborée patiemment au fil des siècles. C'est ce dynamisme que nous essayons de déployer dans diverses initiatives. J'en rappelle quelques unes :

a) Sur les archipels du temps, et des savoirs

- *Le prochain forum sur l'enseignement des sciences, les sciences au service de l'homme, le 12 Décembre à Nancy.*
- *Art et spiritualité dans les disciplines scolaires, à Dijon, en Novembre 2012.*
- *Pluralité religieuse et citoyenneté –Eduquer à la paix, à Marseille, en Mars 2013.*
- *Un forum, les arts au soleil, à Marseille, à l'automne 2013.*
- *Le printemps du numérique à Lille, en 2014, après le succès du printemps du numérique de Biarritz en 2012.*
- *Un festival du film de poche en Avril prochain, pour éduquer les collégiens et les lycéens à une utilisation raisonnée de la vidéo de poche.*

b) Sur les archipels du vivre ensemble et de la lutte contre les inégalités.

- *La participation aux jeux paralympiques.*
- *Un forum sur l'égalité des chances, à Lille, en Février prochain.*
- *Une nouvelle politique des relations internationales, pour favoriser la mobilité européenne et des partenariats internationaux.*
- *Un prochain texte sur le développement durable et l'engagement solidaire.*

c) Sur l'archipel du questionnement de vie.

- *Le texte récent sur l'EARS, et la mise en place d'un groupe de travail.*
- *Le récent travail sur l'intériorité qui a donné lieu à un Hors série de ECA.*
- *Un prochain travail sur la morale laïque.*
- *La participation à Diaconia, à l'année de la foi.*

Ces diverses recherches, ces diverses initiatives, fruit de notre dynamisme, nous ne voulons pas les vivre isolément. Si nous développons une certaine expertise, si nous actualisons notre tradition éducative, c'est, une fois encore pour le service de tous. Nous avons suivi avec beaucoup d'intérêt la consultation sur la refondation de l'école, et nous tenons prêts à répondre aux nouvelles exigences de la loi d'orientation attendue au début de la prochaine année civile. Nous nous réjouissons que dans le rapport remis au Président de la République, un certain nombre de nos propositions aient eu de l'écho. L'esprit du rapport nous a aussi intéressés. Il y est souvent question du bien être de l'élève nécessaire à un saine apprentissage. Les termes de bienveillance et de confiance y sont récurrents. Nous ne pouvons que nous réjouir de ces convergences. C'est bien ainsi que nous concevons notre rôle de partenaire associé à l'Etat. Si nous

pouvons entretenir notre dynamisme, ce n'est pas pour le garder jalousement, mais pour le partager et le mettre à disposition.

Il est un réel attachement de nos concitoyens à l'Enseignement catholique, qui, l'histoire l'a voulu ainsi, permet à notre nation de mettre en œuvre la liberté d'enseignement. Et pourtant, en dépit de cet attachement, l'Ecole catholique française a du mal à se faire reconnaître dans son exacte réalité. Il est encore des représentations sur notre projet, trop prosélyte, pour certains, trop indifférencié pour d'autres. Il est encore des représentations sur nos établissements, trop élitistes, dit-on, réservée aux riches, prétend-on aussi. Il est encore des représentations sur nos démarches pédagogiques, perçues ici comme innovantes, ici comme traditionnelles...

Alors qu'avec les Assises, nous nous sommes redits à nous-mêmes notre identité, alors que nous nous efforçons d'entretenir notre dynamisme, il faut que nous nous fassions mieux connaître. C'est l'objet de la démarche d'animation que nous avons engagée en ce début d'année, pour préparer une convention qui réunira plus de 2000 personnes, les 1^{er} et 2 Juin prochains, au Parc floral de Vincennes. Nous nous pensons suffisamment au clair avec nous-mêmes pour nous exposer aux regards, et à la discussion. Nous souhaitons que cette convention soit l'occasion d'un dialogue avec les acteurs de la société civile, du monde associatif, du monde économique, politique et culturel. Nous voulons tranquillement affronter la controverse et osons poser à tous la question : « avons-nous besoin de l'école catholique ? »

En cette fin d'année scolaire :

- *La nation aura redit les missions qu'elle assigne à l'école en ce début de XXIème siècle. Pour ces missions redéfinies, avons-nous besoin de l'école catholique ?*
- *L'Eglise de France aura célébré Diaconia à Lourdes. Pour le service de la fraternité, avons-nous besoin de l'école catholique ?*
- *L'Eglise universelle aura vécu le synode sur la nouvelle évangélisation. Pour la nouvelle évangélisation, avons-nous besoin de l'école catholique ?*
- *L'Eglise universelle continuera de célébrer le Concile. Pour le renouveau de l'Eglise, pour le dialogue avec le monde d'aujourd'hui, pour le dialogue avec les autres religions, avons-nous besoin de l'école catholique ?*

En cette fin d'année, aussi, les Evêques de France auront peut-être promulgué le nouveau statut de l'Enseignement catholique. Ce texte nous redira la mission qui nous est confiée. Les Evêques nous rediront pourquoi et pour quoi l'Eglise de France a besoin de l'école catholique.

Cette convention se veut temps pour vivre, annoncer et célébrer. Des forums diront ce que nous vivons, et inviteront au débat. Des intervenants susciteront notre réflexion sur les défis de notre temps, et les questions posées à l'école. Que faut-il poursuivre ? Que faut-il ajuster ? Que faut-il changer ? Que faut-il inventer ? Quels sont les défis à relever ? Quelles sont les attentes de la société, des jeunes, des familles ?

Il nous faudra aussi confronter ces attentes aux sources de notre projet. L'Ecole catholique n'est pas un prestataire de services qui doit se contenter de répondre à des demandes. L'Ecole catholique doit rester un lieu d'offres éducatives originales, fondées sur l'Evangile. Ces propositions éducatives originales diront ainsi quelque chose de l'Evangile. Ce que nous proposons comme initiatives se fait aussi annonce.

Enfin, il n'est pas de communauté qui puisse vivre sans célébrer. Cette convention veut célébrer la rencontre des forces vives qui constituent l'Enseignement catholique, veut célébrer le service, la diaconie éducative que nous nous efforçons de vivre, veut être aussi temps de convivialité et de joie. Nous accueillir, nous reconnaître, prendre conscience de nos limites mènera aussi à l'eucharistie, pour célébrer Celui qui nous rassemble.

*

L'Ecole catholique est en dynamisme, j'en suis témoin chaque jour, à Paris, dans les nombreuses rencontres qu'il m'est donné de vivre, et dans les régions, les diocèses, les établissements que je visite chaque semaine.

Le dynamisme, c'est la puissance qui nous habite. L'Evangile désigne par ce terme de *dynamis* la puissance du Seigneur, qu'il nous partage, qu'il nous transmet. A nous de l'accueillir et d'y puiser force et assurance.

Les grecs distinguent cette force qui nous vient d'ailleurs, d'un autre, *dynamis*, de la force interne à chacun, qu'ils nomment *energeia*, l'énergie. Au cœur de cette année de la foi, je vous souhaite de nous ressourcer à la puissance du Seigneur, *dynamis*, pour décupler notre propre énergie, *energeia*, qui se fera créativité, innovation, disponibilité, courage, enthousiasme... un autre mot de racine grecque qui nous dit que dans la force qui nous meut, il est du divin, *théo*... Soyons, restons enthousiastes, parce que vivant dans la foi.